



Lectures
Les comptes rendus

Philippe Corcuff, *Sociologies contemporaines. Les nouvelles sociologies. Entre le collectif et l'individuel*

Marie-Carmen Garcia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/5973>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Marie-Carmen Garcia, « Philippe Corcuff, *Sociologies contemporaines. Les nouvelles sociologies. Entre le collectif et l'individuel* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 04 juillet 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/5973>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Philippe Corcuff, *Sociologies contemporaines. Les nouvelles sociologies. Entre le collectif et l'individuel*

Marie-Carmen Garcia

- 1 La première édition de cet ouvrage, parue sous l'intitulé *Nouvelles sociologies*, date de 1995. Philippe Corcuff proposait alors de dresser un état des lieux des principaux paradigmes et théories apparues durant les années 1980, tout en prenant appui sur des travaux plus anciens. Il s'efforçait de dépasser l'opposition entre le holisme et l'individualisme en faisant appel au « constructivisme social », c'est-à-dire en appréhendant les réalités sociales « comme des constructions historiques et quotidiennes des acteurs individuels et collectifs ». Autrement dit, il soulignait l'intérêt des approches qui mettent en évidence l'historicité des réalités sociales tout à la fois objectivées et intériorisées.

2

Dans cette nouvelle édition, le sociologue, révise sa conception du dépassement de la polarité structurant le champ de la pensée sociologique. Il fonde son travail sur l'idée que ce n'est pas le « constructivisme social » mais « le relationnisme méthodologique » qui apparaît comme un troisième programme : « Le relationnisme méthodologique constituerait les *relations sociales* en entités premières, caractérisant alors les individus et les institutions collectives comme des entités secondes, des cristallisations spécifiques de relations sociales » (p. 111). Ainsi, cet ouvrage propose la construction d'un rapport réflexif au *legs* de la philosophie fondé sur les couples d'oppositions idéal/matériel et sujet/objet afin de produire un registre de connaissance sociologique proprement scientifique et autonome par rapport à la philosophie. Cela permettrait, d'après l'auteur, d'ouvrir de nouvelles pistes d'analyse du monde social.

3

La mise à distance de l'héritage philosophique de la sociologie est amorcée par l'explicitation de « l'idéalisme » et du « matérialisme » d'une part et du « sujet » et de

« l'objet » d'autre part. Philippe Corcuff rappelle que « l'idéalisme » consiste à rapporter la réalité à la pensée alors que le « matérialisme » implique à l'inverse de partir du matériel pour saisir la pensée. Il souligne que si l'opposition infrastructure/superstructure issue de ce débat s'est estompée, l'idée qu'il existerait un « vrai » réel (un réel déterminant) et un réel plus « superficiel » (un réel plus déterminé) n'a pas disparu de la sociologie. De la même manière, les oppositions philosophiques subjectif/objectif (sujet/objet) sont vivaces dans les oppositions sociologiques individuel/collectif, volontaire/involontaire, conscient/inconscient ou intérieur/extérieur. Pour sortir de ces dichotomies, l'auteur suggère une double orientation. D'abord, sur un plan théorique, il faudrait rendre compte à la fois du subjectif et de l'objectif. Ensuite, sur le plan épistémologique, il faudrait que les chercheurs et chercheuses mettent en œuvre une réflexivité épistémologique qui leur permettrait de restituer leur propre relation à l'objet.

4

À partir de ces constats et orientations, l'auteur consacre le cœur de son livre à l'exposition de différentes approches (théories ou paradigmes) qui d'une manière ou d'une autre se présentent comme des alternatives aux traditions philosophiques qui trament une grande partie de la sociologie. Le plan de l'ouvrage répond à un souci pédagogique et correspond à une grille de lecture de l'histoire contemporaine de la sociologie qui rend compte des emprunts et ruptures entre les auteurs ainsi que des regroupements pertinents entre différentes théories selon leur manière d'aborder les relations entre « individuel » et « collectif ».

5

Le premier ensemble d'auteurs (Norbert Elias, Pierre Bourdieu, Antony Giddens) a la particularité d'accorder une certaine prééminence aux structures sociales tout en intégrant des dimensions subjectives et interactionnelles à leurs analyses des faits sociaux. Leurs concepts clefs (respectivement : configuration et interdépendances ; habitus et champ ; dualité du structurel, capacité réflexive des acteurs et conséquences non intentionnelles de l'action) sont explicités en soulignant leurs convergences et leurs différences. Même démarche pour le deuxième groupe d'auteurs (Peter Berger et Thomas Luckmann, Harold Garfinkel, Aaron V. Cicourel, Michel Callon et Bruno Latour). Ils partent des interactions pour intégrer des entités plus larges.

6

Les deux derniers chapitres s'attachent à la mise en œuvre conceptuelle de ces deux démarches dans des domaines de l'analyse sociologique marqués par les oppositions classiques de la philosophie. La construction des classes sociales et des classifications sociales est mise en évidence dans les analyses de Edward P. Thompson, Luc Boltanski, Mary Douglas et Alessandro Pizzorno. La recherche féministe est rattachée à cet ensemble théorique en raison de sa mise en question de la construction sociale de la bicatégorisation et de la hiérarchisation des sexes. La construction d'un individu, quant à elle, est envisagée dans le dernier chapitre. Elle est abordée dans la pluralité des cadres d'expériences, des identités, des répertoires, des régimes d'action et des dispositions. Philippe Corcuff dresse finement le tableau des théories produites dans ce domaine en reprenant les travaux de certains auteurs présentés préalablement et en y intégrant les principaux théoriciens « de l'individu » qui font aujourd'hui la sociologie.

7

D'une manière générale, cet ouvrage présente le grand intérêt de ne pas être un manuel de sociologie qui se présenterait comme un catalogue de théories et d'auteurs.

Une véritable problématique est construite et suivie tout au long du livre à travers l'élaboration de grilles de lecture en incitant lectrices et les lecteurs à aller plus loin. Ainsi, les références bibliographiques sont nombreuses et très utiles pour les personnes qui souhaitent approfondir leurs connaissances dans des domaines actuels de la sociologie. Cela dit, la visée pédagogique de l'ouvrage et son format contraint obligatoirement à des simplifications qui peuvent heurter des spécialistes du domaine présenté. J'ai ainsi regretté que les débats à l'intérieur des études de genre soient réduits d'une part à la controverse entre féminisme matérialiste et féminisme postcolonial et d'autre part aux recherches sur le *care*. Néanmoins, on ne peut que saluer l'introduction dans cette dernière édition des sociologies attachées au *genre*.

8

La postface aux 2^e (2007) et 3^e (2011) éditions du livre est particulièrement intéressante en raison des questions épistémologiques sur la « construction sociale de la réalité qui y sont abordées. L'auteur rappelle d'abord que la notion de « construction sociale » n'est qu'un point de départ heuristique de la recherche et non pas l'aboutissement du travail d'investigation. Il explique ensuite en quoi cette notion a ouvert des pans entiers de recherche impensés pendant longtemps (par exemple, penser la *maternité* comme une construction sociale a permis aux sociologues de montrer le caractère relativement arbitraire de la contrainte à la procréation pour les femmes). Cependant, il semblerait que cette approche du réel ait aussi contribué à l'occultation de certaines portions du social lorsque son usage relève plus de l'invocation dogmatique que de la construction d'un schéma d'intelligibilité. Cela étant, l'auteur met en question, à la fin du livre, l'idée qu'il avait développée dans les éditions précédentes selon laquelle le schéma constructiviste permettait de dépasser l'opposition entre l'individuel et le collectif.

9

Aujourd'hui, il considère, comme je l'ai annoncé, que le programme alternatif à cette polarité est le *relationnalisme méthodologique* : « le relationnalisme méthodologique constituerait les relations sociales en entités premières, caractérisant alors les individus et les institutions collectives comme des entités secondes, des cristallisations spécifiques de relations sociales » (p. 111). Le schéma constructiviste ne serait alors qu'une des approches possibles à l'intérieur du relationnalisme méthodologique. Philippe Corcuff explique qu'il avait considéré le constructivisme comme l'alternative à l'antinomie individuel/collectif en prenant appui non consciemment sur un présupposé issu de ses lectures de Hegel. Il s'était inspiré de la célèbre triade de l'auteur thèse-antithèse-synthèse selon laquelle, de manière simplifiée, une contradiction implique son dépassement dans une entité englobante et supérieure. Or, d'après le sociologue, cette conception de la contradiction doit être mise en question. Pour cela, il se tourne vers les critiques que Proudhon avait élaborées à l'encontre des thèses de Hegel et qui disaient : « La formule hégélienne n'est une triade que par le bon plaisir ou l'erreur du maître, qui compte trois termes là où il n'en existe véritablement que deux, et qui n'a pas vu que l'antinomie ne se résout point, mais qu'elle indique une oscillation ou un antagonisme susceptible seulement d'équilibre »¹. Ainsi les « disciplines historiques » (Max Weber) ne sont pas des sciences cumulatives et progressives impliquant le dépassement de différentes théories par une théorie qui les engloberait mais plutôt des sciences du déplacements qui, selon les contextes historiques de production du savoir, mettraient en évidence certains aspects de la réalité et en laisseraient d'autres dans l'ombre. A la suite de cette réflexion épistémologique, l'ouvrage s'achève sur quelques questionnements

critiques à propos de la professionnalisation de la sociologie qui conduisent d'après lui à l'hyperspécialisation des chercheurs, au durcissement des frontières entre les disciplines, à une fétichisation du « terrain » au détriment des questions théoriques et à un relatif conformisme dans le choix des objets de recherche.

NOTES

1. Pierre-Joseph Proudhon, *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église* (1^{ère} éd. : 1858), Paris, Fayard, 1988, tome 1.

AUTEUR

MARIE-CARMEN GARCIA

Maître de Conférences en sociologie, Université Lumière- Lyon 2